

435. Paris, Dimanche 27 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-09-27

Genre Correspondance

Incipit J'ai vu hier Appony, Bulwer, les Granville le soir. Le temps était beau. J'ai fait assez de chemins dans le bois de Boulogne. Mon allée favorite est détruite. Elle deviendra une fortification.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 546/229

Information générales

Langue Français

Cote 1201, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Description 435. Paris, dimanche 27 septembre 1840 10 heures

J'ai vu hier Appony, Bulwer, les Granville le soir. Le temps était beau, j'ai fait assez de chemin dans le bois de Boulogne. Mon allée favorite est détruite. Elle deviendra une fortification !

Les nouvelles d'avant-hier étaient de l'invention des Rothschild. Le conseil anglais a quitté Alexandrie. La guerre est engagée. Ferez-vous la paix demain à Londres ? Le Roi était vendredi soir de très mauvaise humeur à St Cloud. Très aigre et mécontent vis-avis des puissances. Infiniment plus monté et plus belliqueux que Thiers, et j'ai entendu dire à ma diplomatie qu'il ne valait plus la peine d'aller faire sa cour si on était exposé à entendre tout ce langage. C'est le plus favorisé des diplomates qui disait cela. Eh bien qu'arrivera-t-il donc ? Peut-il arriver autre chose que la guerre, tout insensée qu'elle paraisse ?

Mad. de Boigne est à la Campagne, elle n'a pas été en ville depuis quinze jours. Elle n'y est attendu que dans 15 jours. Je suis restée chez lady Granville hier jusqu'à 10 heures, l'heure de mon coucher. Nous avons bien bavardé et un peu ri à entendre toutes les nouvelles contradictions, à voir toutes ces fluctuations dans cette affaire si grave, on est toujours dans l'embarras de savoir de qui on aura à se moquer le lendemain ! Si le Pacha cède on se moquera de vous. S'il résiste avec succès c'est de nous qu'on rira. Je ris encore, parce que je suis à Paris. Le jour où je n'y serai plus, il en sera autrement.

Midi

On ne m'apporte pas de lettres ; je vais faire un tour aux Tuileries. Vous aimeriez n'est-ce pas à y venir avec moi ? à rentrer avec moi ? à aller regarder votre gravure. Vous ne la regarderiez pas, ni moi non plus. Adieu, c'est le moment de vous le dire. Adieu. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 27 septembre 1840

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle), Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020